

# Sciences humaines de la mort

## PLAN DU CHAPITRE

---

- **Rituels du deuil**
  - Rituel funèbre
  - Données historiques
- **Les différentes phases du deuil**
  - Le choc
  - État dépressif, deuil aigu
  - Acceptation, rétablissement, cicatrisation
- **Rites funéraires**
  - La mort socialisée
  - La mort comme passage
  - Les trois phases du rite de passage
  - Les étapes du voyage
  - Rituels d'agonie
  - Des conduites ambivalentes
  - Toilette du corps
  - Exposition
  - Veillée
  - Transport du corps
  - Obsèques
  - Repas funèbre
  - Fonctions des rites
  - Rétablir l'ordre
- **Nouvelles formes de prise en charge de la mort**
- **Humaniser l'inévitable approche entre les vivants et la mort**
- **Conclusion**

## Rituels du deuil

La mort d'un proche est un événement douloureux, difficile à métaboliser, c'est pour cela qu'il faut trouver une place symbolique à cet événement : les rituels funéraires aident la famille, l'entourage à effectuer ce travail de deuil.

Chacun apprend ainsi à « RE-VIVRE » ou à « SURVIVRE » à la mort de l'autre, sans être tenté par le désir de le rejoindre.



### Glossaire

#### Terminologie des mots clés du travail de deuil

- Deuil : *dolus* en latin = douleur.
- Être en deuil : douleur, affliction éprouvée à la suite du décès de quelqu'un ; état ce celui qui l'éprouve.
- Porter/prendre le deuil : signes extérieurs liés à la mort d'un proche et consacrés par l'usage.
- Faire son deuil : processus psychologique d'acceptation, de résignation à la perte de quelqu'un.
- Rite funéraire : action pratique accomplie conformément à des règles et faisant partie d'un cérémonial.
- Travail de deuil : physiquement et moralement éprouvant pour une reconstruction.

## Rituel funèbre

On distingue trois phases dans la réalisation du rituel funèbre :

- il faut reconnaître et identifier la mort (le corps doit être vu par tous) ;
- il convient de marquer le passage de la vie à la mort en livrant ce corps à un rituel (bien souvent religieux, mais il peut être autre suivant les croyances du défunt) (tableau 7.1). À cet instant, la biographie ou l'histoire de la vie du défunt est évoquée afin de rappeler qu'il fut vivant et que désormais, il est mort ;
- le corps disparaît (ensevelissement ou crémation) pour signifier la séparation avec le monde des vivants et son appartenance à celui des morts. Lorsque ce rituel

**Tableau 7.1 Officiants, objets et lieux de culte dans les religions monothéistes**

Religion	Catholique	Islamique	Juive	Protestante	Orthodoxe
Officiant	Prêtre	Imam	Rabbin	Pasteur	Pape
Objet de culte	Croix	Croissant	Étoile de David	Croix sans Christ	Croix orthodoxe
Lieu de culte	Église, chapelle	Mosquée	Synagogue	Temple	Église

est respecté, il permet la resocialisation de l'endeuillé et sa réadaptation à la vie de groupe.

Ce rituel constitue donc à la fois :

- un rite social ;
- une adaptation psychologique à la perte de l'autre.

Les rites évoluent avec l'histoire des mentalités, mais aussi avec les nouvelles formes de mort (fléaux, guerres, épidémies, catastrophes naturelles, attentats, maladies transmissibles, etc.), alors la société élabore de nouveaux rituels.

## Données historiques

### Avant le xx<sup>e</sup> siècle

Jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, la mort est un phénomène social et public. Le deuil s'inscrit dans la vie de la communauté, on va voir le défunt sur son lit de mort, par simples visites ou longues veillées selon que celui-ci est un intime ou un simple voisin.

Les funérailles ainsi que la procession permettent d'accompagner le mort jusqu'à sa dernière demeure et de réunir après l'ensemble du cortège autour d'un repas où l'on évoque la vie du défunt.

Tous ces rites renvoyaient chacun à sa propre mort. Celle-ci étant reconnue collectivement, elle permettait à l'endeuillé de signaler à la société sa solitude.

### Au xx<sup>e</sup> siècle

Au cours du xx<sup>e</sup> siècle, la mort devient un phénomène privé, familial.

La moitié du xx<sup>e</sup> siècle marque « le début du mensonge » et deux notions importantes apparaissent : la *déresponsabilisation progressive* qui mène à la *médicalisation de la naissance et de la mort*.

Les années 1930–1950 voient le transfert progressif du mourant du domicile vers l'hôpital.

Les progrès de la médecine, les nouvelles thérapeutiques, contribuent à cacher le spectre de la mort, on arrive même à croire qu'un jour la médecine pourrait tout guérir !

On parle de « mort aseptisée ». « La mort se contemple sans être regardée, elle se montre sans être vue. »<sup>1</sup>

Dans les années 1980, il n'est plus question de mort, mais de fin de vie. Le mouvement des soins palliatifs voit le jour ; ceux-ci ont pour mission de :

- améliorer la prise en charge des patients agonisants ;
- redonner une place au mourir dans notre société contemporaine.

On peut parler d'un nouveau rite de la mort, spécifique de la mort institutionnelle.

<sup>1</sup> Jean Delhumeau. *Affronter la mort, le pouvoir médical, la mort*. Collectif. Paris : Ellipse ; 1998.

Aujourd'hui, 75 % des décès ont lieu en institution. Les soignants sont les témoins de ces décès.

Il leur convient d'élaborer de nouveaux rites qui puissent leur permettre de faire le deuil des patients.

L'accompagnement des malades et de l'entourage symbolise la forme la plus élaborée de ces rites.

Les soignants, prenant en considération les attitudes autour du mourir, pourront peut-être aider l'ensemble de la société à retrouver des rites communs pour surmonter l'angoisse de la perte de l'autre : la mort.

La mort due au Sida (maladie liant à la fois la sexualité et la mort) est un exemple de nouveau rite. La solidarité autour des victimes de cette épidémie a permis d'élaborer le « patchwork des noms » (carrés de tissu cousus ensemble lors d'une cérémonie de deuil par les amis, la famille, les voisins, etc.) et de créer des cimetières virtuels.

## Les différentes phases du deuil

### Le choc

*Définition* : c'est l'annonce de la perte, elle se caractérise par des manifestations psychiques et physiques.

#### Psychique

L'endeuillé refuse d'adhérer à l'information. Le déni, qui est une protection contre la réalité de la mort afin de permettre au psychique d'intégrer cette agression affective, ainsi que la révolte et la colère sont des protections. « Pourquoi es-tu parti ? Pourquoi me laisser seul(e) ? »

#### Physique

L'endeuillé s'exprime par pleurs, évanouissement, cris, sidération qui semble le paralyser, et il éprouve une sensation d'oppression.

#### Déroulement

Il dure de quelques heures à quelques jours. Il est très différent si c'est un deuil prévu (après une longue maladie ou chez une personne âgée, par exemple) ou si la perte est inattendue, inopinée, brutale. Dans le premier cas, la tristesse s'exprime rapidement et la phase du choc est plus souvent brève.

La personne préparée à ce deuil (dite phase de pré-deuil) s'est mentalement disposée à ce temps. Généralement, elle a pu échanger avec le mourant, lui dire adieu ou aborder des sujets restés confidentiels tout au long de la vie. Son travail de deuil s'en trouve ainsi aidé.

Vous trouverez souvent face à vous des gens plus sereins qui parlent de cette perte comme de l'aboutissement d'une histoire.

Ils ont souvent préparé les formalités administratives, voire organisé la cérémonie avec le défunt.

Cependant, ce n'est qu'une généralité et certains d'entre eux peuvent vivre cette perte comme ils ont vécu la maladie de leur proche, dans le déni. Il n'est pas rare que les pompiers soient appelés chez des gens parce que les voisins se plaignent d'une odeur nauséabonde et découvrent un corps en décomposition veillé par une personne ne croyant pas à son décès.

En cas de deuil brutal, la phase de choc est plus intense dans la force et dans la durée comme l'a été le décès du disparu.

Les émotions violentes qui suivent l'annonce de la mort doivent pouvoir s'exprimer pour que le deuil suive son cours. Ainsi l'endeuillé qui pleure, crie, peut exprimer ces sentiments si forts. Celui qui au contraire reste calme paraît insensible à son entourage, risque plus de bloquer le travail psychique du deuil nécessaire pour assumer ce traumatisme.

Parfois, le déni est très fort et tout le rituel du deuil (les cérémonies, les condoléances...) aide l'endeuillé à affronter une réalité si pénible que son esprit ne peut la braver.

Le regard de l'entourage valide cet état de choc et, par cette reconnaissance, aide à l'acceptation de cet état par l'endeuillé : « Pleurer, c'est demander de l'aide, chercher la compassion, le soulagement, la consolation, le réconfort, c'est aussi l'expression de la lutte contre un angoissant sentiment d'abandon. »<sup>2</sup>

### État dépressif, deuil aigu

Cette étape peut durer des mois, voire des années.

Trois troubles caractérisent cette période :

- troubles émotionnels : tristesse, chagrin, pleurs, culpabilité, honte, sentiment de vide, inconfort émotionnel, tristesse de l'humeur, inhibition, hypersensibilité, désir de mort, hallucinations, idée d'inutilité;
- troubles intellectuels ou retrait social, c'est-à-dire :
  - incapacité à maintenir des habitudes de travail, des relations interpersonnelles,
  - diminution de la concentration,
  - désintéressement personnel dans la vie quotidienne (sport, achat, entretien, maison...),
  - identification au défunt (imitation temporaire de ses manières, habitudes, symptômes somatiques);
- troubles somatiques : troubles du sommeil, perte d'appétit, fatigue, amaigrissement, cauchemars, apparition de maladies somatiques (asthme, maladies de peau : eczéma, psoriasis...).

<sup>2</sup> Michel Hanus. *Les deuils dans la vie*. Maloine; 2006.

## Acceptation, rétablissement, cicatrisation

Petit à petit, l'intériorisation de la relation avec le défunt évolue vers le détachement. Ce désinvestissement est conditionné par l'apprentissage de la séparation au cours de la vie.

L'endeuillé peut se séparer de certains objets du défunt, seuls quelques objets symboliques restent pour le souvenir.

La douleur et la peine diminuent au profit d'un certain soulagement. La personne en deuil se tourne vers l'avenir, s'intéresse à de nouveaux objets, est capable de ressentir de nouveaux désirs.

Elle éprouve une sensation de liberté.

Cependant des « retours en arrière » subsistent et sont normaux. La douleur se retrouve ravivée par des événements (anniversaires, faits similaires) car le deuil laisse une blessure dont on ne guérit pas.

C'est une cicatrice psychique qui rappelle toujours ce qui a été perdu dans ce deuil.

## Rites funéraires

### La mort socialisée

Les coutumes liées au décès et au deuil sont des réponses que les sociétés humaines opposent à la mort. Elles consacrent le caractère social de cet événement éminemment privé.

Les rites qui règlent le traitement de la dépouille et le comportement des survivants existent dans presque toutes les civilisations. Sacrés ou profanes, les objets et les monuments funéraires expriment, dans une esthétique singulière, la symbolique élaborée par la communauté contre la menace de l'anéantissement.

Les rites funéraires d'une société s'inscrivent dans un système de croyance et révèlent sa vision du monde, ce qu'est pour elle l'être humain, de quels éléments il est constitué, quelle est sa place dans l'univers, ce qu'il devient après la mort. Qu'il se perçoive comme isolé ou comme partie intégrante du cosmos, comme voué à la disparition ou promis à une résurrection ou une réincarnation, l'homme s'efforce, face au constat de l'inexorabilité de la mort, de rendre cette réalité supportable aux vivants et, dans certains cas, de préparer un au-delà agréable aux morts.

La mort se manifeste tout d'abord dans la brutale réalité du cadavre, que l'on se refuse à considérer comme une simple chair soumise aux lois de la décomposition. Le corps mort devient le support de pratiques qui lui assignent un statut. Les honneurs qu'on lui rend témoignent autant de la peur qu'il suscite que du respect qu'on lui doit. Le sociologue Louis-Vincent Thomas a noté le parallélisme qui existe, dans les rituels africains, entre l'évolution du cadavre et la durée des

rituels : tant que le stade de squelette n'est pas atteint, la mort n'est pas considérée comme effective. Il souligne aussi que, même s'ils semblent dirigés vers le défunt, les rituels qui entourent la mort s'adressent avant tout aux vivants.

### La mort comme passage

Mourir est souvent conçu comme un voyage ; le mort doit « passer » dans un « autre monde », les Grecs de l'Antiquité, par exemple, le munissaient d'une obole pour payer la traversée de l'Achéron sur la barque de Charon. Aujourd'hui, à la suite d'Arnold Van Gennep, les rites funéraires sont définis comme des rites de passage. Au début du siècle, cet anthropologue s'est intéressé à un ensemble de rituels, *a priori* hétérogènes, qui relèvent d'époques, d'aires géographiques et de structures sociales différentes. Il dégage une structure commune à certains rituels et y distingue des séquences cérémonielles. Il applique le concept de rite de passage aussi bien aux rituels individuels, liés à une « crise » telle la naissance, la puberté, une initiation ou la mort, qu'aux rituels qui intéressent l'ensemble de la collectivité, tels ceux qui marquent les changements de saison.

### Les trois phases du rite de passage

Toutes les séquences cérémonielles qui accompagnent le passage d'une situation à une autre, comme une initiation, ou d'un monde à un autre, comme la mort, sont des rites de passage<sup>3</sup>.

Ceux-ci comprennent trois phases :

- la première dite, préliminale, est composée des rites de séparation ;
- au cours de la deuxième, qualifiée de liminale, l'individu, mis à l'écart de la société, doit observer certains tabous et subir des restrictions ;
- enfin, la phase post-liminale est celle de la réintégration ou de la réagrégation, et comprend l'ensemble des rites qui achèvent la transition vers un nouveau statut.

La levée des restrictions, le port de nouveaux vêtements, le partage d'un repas marquent l'accès à un nouvel état.

Les rituels funéraires, ceux qui règlent le devenir du défunt comme ceux qui concernent l'attitude des vivants, illustrent de manière exemplaire ce schéma tripartite. Le défunt doit d'abord prendre congé de ce monde lors d'une première cérémonie ; pendant la phase de mise en marge, son âme erre, il n'appartient plus à ce monde mais n'est pas encore de « l'autre », puis il rejoint la communauté des morts : son agrégation à l'au-delà est signifiée lors d'une nouvelle cérémonie ou lors de fêtes commémoratives. Du côté des vivants, une phase de séparation, pendant laquelle les proches du défunt sont mis à l'écart, précède le deuil, dont la levée signifie la réintégration à la société.

<sup>3</sup> Patrick Baudry. *La place des morts : enjeux et rites*. L'Harmattan ; 2006.

## Les étapes du voyage

Les séquences cérémonielles qui précèdent les funérailles sont des rites empreints à la fois de sollicitude et de rejet : ils ont pour objet d'aider les morts à partir et de protéger les vivants.

## Rituels d'agonie

Dans certaines sociétés, les rites de séparation commencent avant que la mort ne soit constatée : il s'agit alors de prendre en charge le mourant et de l'accompagner jusqu'à son dernier souffle. En Chine, le moribond était lavé, ses ongles rognés, ses cheveux tondus, comme s'il s'apprêtait à accomplir un pèlerinage, puis on l'essayait afin de faciliter le départ de l'âme. Après la mort, l'âme était appelée à grands cris afin de s'assurer de son départ. Durant le Moyen Âge chrétien, les derniers moments de la vie méritaient une grande attention, car les démons pouvaient s'emparer de l'âme lors de son départ. Certains peuples laissent mourir les agonisants à l'écart du village, ou les enterrent vivants afin que l'âme du mort ne reste pas alentour et ne cause aucun mal. Les Hottentots, peuple d'Afrique du sud-ouest, ont ainsi pour habitude d'enterrer les personnes âgées ou de les laisser mourir de faim dans un lieu éloigné du village. De même, par crainte d'une éventuelle contamination par la mort, des rites de purification peuvent commencer avant que la mort ne survienne. En Europe, il était courant d'allonger l'agonisant sur un lit de paille au pied de son propre lit, puis de brûler la paille une fois la mort intervenue, afin d'éviter toute propagation de la mort à ceux qui viendraient occuper la couche du défunt. On peut également comprendre que la proximité du corps avec la terre permettrait à l'âme de rejoindre plus facilement l'au-delà.

## Des conduites ambivalentes

Lorsque la mort est constatée, il faut faciliter la séparation des éléments constitutifs du défunt qui doivent rejoindre l'au-delà. Quelquefois, l'âme doit être transmise à l'un des survivants au moment où l'agonisant rend son dernier souffle. Pour laisser l'âme s'échapper, on ouvrait portes et fenêtres, en particulier en Europe. Il n'était pas rare, en France, en Allemagne ou en Suisse, d'ôter une tuile du toit pour faciliter le départ de l'âme. La porte n'était laissée ouverte que quelques instants pour éviter que l'âme ne revienne. Pour que la mort ne soit pas retenue, les horloges pouvaient être arrêtées, les miroirs recouverts d'un drap, les portraits du défunt retournés contre le mur. Les récipients contenant de l'eau étaient vidés pour éviter que la mort ne se noie ou ne la pollue, ou, au contraire, on laissait un bol d'eau à la disposition de l'esprit, qui était censé s'y laver avant de rejoindre l'au-delà. Dans la région des Landes, les récipients d'eau de la maison étaient recouverts d'un



torchon pendant l'année qui suivait un décès, afin d'éviter toute contamination par l'esprit du mort qui rôdait alentour.

### Toilette du corps

La toilette du mort est l'objet de soins attentifs. C'est là que se joue souvent l'avenir du défunt dans l'au-delà. Il doit partir sans que rien ne le retienne sur terre. C'est le moment où il est le plus fragile, désarmé face à des actes de sorcellerie qui visent à l'utiliser pour faire du mal : aux Antilles, l'eau de toilette du mort peut être volée par des individus malveillants qui l'emploieront afin d'accroître les pouvoirs maléfiques de quelque préparation. Dans certains groupes, on dénude le squelette et on polit les os et les dents. Dans la culture traditionnelle tibétaine, le corps est exposé aux nécrophages (oiseaux de proie) et aux intempéries.

La toilette est une purification qui protège autant le trépassé que les vivants, inquiets de la « contagion » de la mort. Elle vise à magnifier le corps et à masquer, par des parfums et des onguents, la putréfaction. Aujourd'hui, à l'exemple des embaumeurs du passé, les thanatopracteurs interviennent de plus en plus souvent pour maintenir le corps dans un aspect supportable.

### Exposition

Lorsque le corps a été préparé et nettoyé, il est revêtu des plus beaux vêtements du défunt, souvent apprêtés de longue date pour la cérémonie d'exposition. Dans les sociétés traditionnelles, où les funérailles d'un individu concernent l'ensemble de la communauté, l'exposition est un des temps forts des cérémonies. Chez les Diolas du Sénégal, le mort, revêtu de ses plus beaux atours, est muni d'un arc et de flèches s'il était chasseur, de ses outils et de gerbes de riz s'il était agriculteur. Il n'est pas rare d'exposer, avec le corps, des témoignages de la richesse du disparu. L'exposition du cadavre peut durer de quelques jours à quelques années. Les rites d'exposition renforcent la cohésion de la collectivité en rappelant la place que tout individu tient dans la communauté et confirment, par l'ampleur des fastes déployés pour certains, la hiérarchisation du groupe. L'hommage rendu n'est pas le même selon que l'exposition est intime ou publique.

Seuls certains privilégiés peuvent aujourd'hui avoir recours aux techniques de conservation sophistiquées qui permettent l'exposition dans des mises en scène destinées à retarder la séparation, comme c'est surtout le cas aux États-Unis.

### Veillée

Un rite courant, associé à l'exposition, est la veillée qui prend des formes très différentes. Les proches parents et les amis veillent, pendant une ou plusieurs nuits, le corps placé dans un cercueil, ouvert ou fermé. Il s'agit d'un événement solennel ou

joyeux. Dans certains cas, seules les femmes ou les enfants entourent le corps, tout en veillant à ce qu'aucun acte maléfique ne soit commis à l'encontre du cadavre, et aident l'âme à bien partir par des chants ou des prières. Les hommes, à l'écart de ce premier cercle, s'adonnent à différents jeux et compétitions. C'est ainsi que dans les îles Moluques, la nuit qui précède l'enterrement, les enfants surveillent le corps du défunt pendant que les adultes jouent aux cartes, racontent des plaisanteries, posent des devinettes, boivent et fument dans une autre pièce. Quelques jours après l'inhumation, une seconde veillée marque le départ définitif de l'âme du défunt et son installation dans le monde des morts.

Il arrive fréquemment que l'inhumation des personnes éminentes soit retardée; en Corée, par exemple, le délai peut être supérieur à trois mois. Dans certains groupes, on laisse le corps se décomposer dans une tombe peu profonde, à l'intérieur d'un arbre, ou sur une estrade, pour que l'âme ou l'esprit puisse s'échapper du corps. Après le délai jugé convenable, le corps est recouvert, des prières sont prononcées, et les restes du mort sont enterrés dans une tombe ordinaire.

### Transport du corps

Le transport du corps vers le lieu où il reposera est une des séquences les plus dramatiques des funérailles. Avant de l'enlever de son lieu d'exposition, il faut faire ses adieux au mort. La durée et le tracé du trajet peuvent être déterminés par la crainte que le mort, refusant de partir pour sa dernière demeure, ne pousse ses porteurs à rallier son domicile; le corps quitte la maison les pieds en avant, et l'on s'efforce de compliquer l'itinéraire afin que le défunt ne retrouve plus son chemin.

### Obsèques

Il existe une grande diversité de méthodes pour traiter le cadavre, certains visent à sa conservation, d'autres à son élimination.

#### Inhumation

L'inhumation est la solution la plus fréquente. Le corps peut être enterré dans une simple fosse ou à l'intérieur d'un grand tumulus de terre. Il peut être enveloppé d'un linceul, placé dans un cercueil ou déposé directement dans la terre. La tombe peut contenir un seul mort ou un grand nombre de corps. Le mort peut être placé dans une position symbolique : par exemple, face à une direction donnée, les mains jointes, replié en fœtus ou genoux fléchis. L'on peut procéder à des inhumations fragmentaires : le crâne est alors enseveli séparément du reste du corps. Des biens accompagnent souvent le mort dans son voyage vers l'au-delà (nourriture, effets personnels, personnes sacrifiées).

### Crémation

De nombreux groupes ethniques pratiquent la crémation. Le mort est incinéré sur un bûcher, du plus sommaire au plus sophistiqué (tels ceux de Bali), ou dans un crématorium, et les cendres sont dispersées ou conservées dans une urne qui prend parfois place dans un colombarium. On place parfois le corps du mort dans une maison, sur un radeau ou un bateau, et toute la structure est incendiée.

### Autres obsèques

Avant d'être enseveli dans le lieu qui lui est assigné définitivement, caveau, mausolée ou autre type de tombe, le corps peut être placé dans un sarcophage. Dans l'Amérique précolombienne, il est momifié dans la position assise et recroquevillée, entouré d'une grande longueur de tissu et placé dans une tombe ou à l'intérieur d'une pyramide. Ailleurs, on peut aussi l'immerger ou le faire dériver au fil de l'eau, sur une rivière ou dans la mer.

### Repas funèbre

Extrêmement fréquent, il peut être interprété de différentes manières. Certes, il est apparemment le remerciement normal adressé à ceux qui se sont déplacés pour les funérailles : en effet, dans certaines sociétés, celles-ci sont repoussées jusqu'au jour où suffisamment de victuailles ont été recueillies.

Plus symboliquement, le repas permet de réactualiser et de renforcer les liens qui unissent les membres de la communauté et que la mort de l'un des siens pourrait désagréger. On peut même le considérer comme un acte de cannibalisme détourné. Certaines sociétés vivent dans la croyance que l'on s'approprie la force ou les qualités du mort en consommant sa chair ou ses cendres. Pour la psychanalyse, le besoin d'incorporation de l'objet qui suit le traumatisme de la perte conduit au fantasme du « cadavre exquis ». C'est ainsi qu'à Haïti le repas funèbre est précisément appelé « mangé-mort » et qu'au Québec l'expression « manger le mort » est toujours en usage. De la même manière, au Mexique, sont préparées pour le jour des morts d'extraordinaires sucreries qui représentent des têtes de mort ou des squelettes, réalistes ou stylisés, sur lesquels sont gravés, comme pour les rendre plus réels, les prénoms de ceux que l'on pleure.

### Fonctions des rites

Si la description des rites, qui devrait présider à toute étude anthropologique, nous permet de saisir la vision du monde d'une société, leur analyse, quand ils sont restitués dans les ensembles religieux auxquels ils appartiennent, nous aide à comprendre leur raison d'être. Les rites funéraires sont la marque de la socialisation de la mort, laquelle est très variable d'une société à l'autre.

## Rétablir l'ordre

La mort d'un individu est aussi un événement social, car le groupe s'en trouve affecté. Elle ne crée pas seulement un désarroi chez les proches, mais également un désordre dans le groupe social. Grâce aux rituels funéraires, « en constituant la société des morts, la société des vivants se recrée régulièrement elle-même » (R. Hertz).

Les rituels permettent à la société de gérer la disparition de l'un des siens, de réaffirmer le triomphe de la vie sur la mort, voire de réaffirmer la stabilité de l'ordre social.

## Nouvelles formes de prise en charge de la mort

Dans les sociétés occidentales contemporaines, les rituels funéraires sont pour la plupart simplifiés, quand ils ne tendent pas à disparaître. Des historiens notent cette évolution à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. De nos jours, le décès survient le plus souvent à l'hôpital, les seules pratiques qui l'entourent sont d'ordre médical, et la veillée ne peut plus avoir lieu. En fait, tout est mis en œuvre pour rendre la mort hygiénique et pour la faire oublier. Il est devenu malséant de manifester publiquement sa douleur<sup>4</sup>.

Cette éradication de la mort de la sphère du public renvoie l'individu à sa propre solitude et à son propre désarroi. Aussi s'en remet-il à des professionnels qui prennent en charge, dans la plus grande neutralité, tout ce qui incombe au groupe social frappé par la disparition d'un de ses membres. On peut craindre que, privé du secours de la symbolique et du réconfort apporté par les rites, l'homme ne soit de plus en plus seul, non seulement pour assumer sa propre fin, mais également pour surmonter celle de l'autre.

## Humaniser l'inévitable approche entre les vivants et la mort

La thanatopraxie consiste en un ensemble de techniques permettant de retarder la thanatomorphose.

L'altération du corps humain après la mort, connue sous le nom de putréfaction, s'accompagne d'une série de modifications désagréables, telles que le gonflement du corps, sa décoloration et l'émission d'odeurs nauséabondes.

La décomposition étant provoquée par des bactéries saprophytes, celles-ci peuvent être éliminées par un agent chimique approprié.

<sup>4</sup> Louis-Vincent Thomas. *Rites de mort : pour la paix des vivants*. Fayard; 1996.

Les soins de thanatopraxie permettent la répartition dans l'ensemble des tissus d'une dose suffisante d'un produit bactéricide adapté dont l'effet est non seulement de détruire les bactéries existantes mais également de stabiliser les tissus corporels.

Des soins de restauration et de cosmétologie permettent de redonner aux corps mutilés, autopsiés une attitude apaisée et sereine.

D'un point de vue psychologique, la restitution de l'aspect naturel des traits d'un défunt est d'une extrême importance pour permettre, durant la période précédant les obsèques, d'atténuer le chagrin des proches et faciliter ce que l'on appelle le travail du deuil.

## Conclusion

L'image de la personne décédée est primordiale dans le déclenchement et le déroulement du travail de deuil.

### **Le thanatopracteur**

Le thanatopracteur doit être doté des qualités suivantes :

- un bon équilibre physique et psychique, rendu nécessaire par le contact quotidien avec les corps des personnes défuntés;
- un bon comportement social accompagné de dévouement, de tact et de discrétion puisqu'il est constamment en relation avec des familles en deuil;
- de sérieuses connaissances théoriques et une habileté manuelle certaine.

L'énoncé de ces qualités parmi d'autres figure au Code d'éthique de la profession que tout thanatopracteur s'engage à respecter.

La présentation du corps aidant à la visualisation de la mort doit refléter au mieux la personne de son vivant :

- s'aider de supports photographiques;
- interroger les proches pour connaître les goûts, les habitudes du défunt;
- essayer de respecter le choix de la famille et de la personne décédée.

Ces instants d'échange avec l'entourage vont permettre l'expression des sentiments.

Ce temps d'écoute est important, car les soins de thanatopraxie sont le dernier hommage rendu au corps du défunt.

### **Les cinq caractéristiques d'un travail de deuil normal selon Lindemann (1944) et Wachsberger (1980)**

- Épuisement physique : sensation de gorge serrée, souffle court, tension inférieure.
- Persistance de l'image du défunt.
- Sentiment de culpabilité.

- Irritabilité pouvant aller jusqu'à l'hostilité.
- Difficulté à faire face aux activités quotidiennes, notamment dans leur dimension sociale.